

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, instruits ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Siglo

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. BORON DUBARD

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. ROS

18 JUILLET 1897

Il y a 67 ans, à pareil jour, le peuple uruguayen, libre enfin de tout joug étranger, débarrassé de toute ingérence externe, comme le stipule la fière déclaration du 25 août 1825, prête serment à la Constitution élaborée par toute une élite de citoyens aussi éclairés que vaillants.

L'Uruguay a connu depuis lors des fortunes diverses. Si l'étranger a été tenu victorieusement en dehors de ses frontières, bien des vicissitudes, hélas! lui ont été infligées au dedans.

C'est un gloire pourtant pour les ancêtres, c'est aussi une consolation pour leur postérité présente et future, de penser que ces vicissitudes auraient pu lui être évitées, qu'elles auraient été tout au moins considérablement atténues, si la Constitution juriée en 1830 n'eût été religieusement observée par tous et défendue, au prix de n'importe quelles sacrifices, contre quiconque, en haut un en bas, eut l'audace criminelle et la folie impardonnable d'en violer les dispositions sacrées.

Quelles que soient aujourd'hui encore les douleurs de la patrie, les difficultés auxquelles se heurte sa marche en avant, les menaces qui s'accumulent à son horizon comme des nuages gros de tempêtes, il n'est pas douteux pour nous que tout rentrera bientôt dans l'ordre, dans la paix, dans la sérenité, dans la joie et la prospérité, si on en revenait d'un commun accord au culte pieux de la Constitution, à l'observance rigide de ses prescriptions, à la loyale application de ses principes.

En dehors d'elle, il ne peut y avoir que déceptions et misères; avec elle tout s'insira pour le bien de la patrie commune à tous les descendants d'Artigas et de ses compagnons.

Certes, il est bon de solenniser par des réjouissances le retour des grandes dates nationales. Mais le meilleur moyen d'honorer le passé, n'est-il pas de s'inspirer des idées, des sentiments et de l'idéal des ancêtres?

N'est-ce pas d'enlever le droit de s'associer à ces réjouissances et offenser ces ancêtres en rappelant leur œuvre que de perpétuer des divisions qui tout fait un devoir de condamner à l'oubli ou que d'usurper au profit de calculs égoïstes le patrimoine commun de tous les Orientaux!

Aujourd'hui comme il y a 67 ans, c'est un serment sincère de fidélité inviolable à la Constitution que la Patrie uruguayenne dédie à ses fils.

Et ce serment, bien qu'étrangers, nous le lui prêtons volontiers nous-mêmes, jurant sans réserves comme sans réticences que nul sacrifice ne nous coûtera quand il s'agira d'assurer son triomphe.

Vive la Constitution de la République Oriental de l'Uruguay!

Correspondance Politique

LA NOUVELLE BASTILLE

Paris 20 Juin 1897.

Plusieurs de nos confrères ont encore la naïve bonté de s'occuper des grimaces du parti radical et d'intéresser aux conciliabules tenus par les vestiges de cette association anonyme, fondée en vue d'exploiter les bénéfices de la République.

Nous avons assez souvent démontré de toutes les façons, par l'évidence des faits, que ce parti, auquel ne répondent ni les compromis, ni les alliances anti-républicaines, n'avait d'autre but que le partage de l'assiette au beurre.

Ayant été distancé par des gens aux dents plus longues, ou retrouvé ses dernières épaves dans les bagages des socialistes plus ou moins collectivistes, seul moyen qui leur reste désormais de pénétrer un jour dans la place.

A notre avis, la préoccupation capitale du pays n'est pas de savoir ce que pense la barbe de M. Dujardin-Beaumetz, ni ce que racon-

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

(61) Du 18 Juillet 1897

VICTOR CHERBULIEZ

APRÈS FORTUNE FAITE

Casimir, qui savait tant de choses, était à Aix, et les quelques Héros qu'elle avait priés à son bal étaient déjà repartis, personne ne put la renseigner. Son souper somptueux lui parut triste, funèbre, et elle n'aurait su dire quel effet avait sa monumentale bouillabaisse, qu'elle avait commandée à la Réserves de Marseille, et qu'on jugea supérieure à celles du Lavandou.

Elle aurait été la reine du bal, elle était la maîtresse de la maison, et, en cette qualité, elle s'était assise en face de son oncle; mais il lui semblait que si elle avait encore le titre, elle n'exercerait plus, qu'on n'avait plus d'yeux que pour sa souriante rivale, que M. Trayaz avait placée à côté de lui et avec qui il s'entretenait à voix basse.

Elle s'imaginait par moments que les admirateurs de l'astre nouveau insultaient à sa disgrâce, qu'on se moquait d'elle, que Mme de la Farlède la regardait en dessous, que son père lui même ricanait, il lui fut plus sensible encore de constater que M. Hornsby était distract et répondait tout de travers à ses questions. Il crut peut-être se rendre agréable en lui disant:

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

PROPOS MÊLÉS

Le fondateur de brasserie qui répond au nom de Rane.

On le sait par expérience. En présence de l'impuissance de la Chambre bâsse à réaliser quoi ce soit et même à voter un budget dans les délais normaux, on se demande si l'on va éternellement infliger au pays des représentants aussi médiocres, aussi au-dessous de leurs fonctions que ceux que nous voyons se succéder et se ressembler depuis tant de législatures.

Les expériences successives du scrutin de liste et du scrutin d'arrondissement attestent que la substitution d'un mode de scrutin à l'autre ne donne pas de meilleurs résultats, c'est donc à d'autres moyens qu'il faut demander l'amélioration du personnel parlementaire.

On ne sera pas surpris que les agitations du parti radical veuillent ressusciter le scrutin de liste. Il est éminemment favorable aux coalitions immorales qui leur sont si chères et leur permettrait de s'embrigner avec les socialistes et les collectivistes, dans une action commune contre le gouvernement. Mais il n'en peut résultez aucune amélioration de nos mœurs politiques.

En attendant que le problème si intéressant et si équilibré de la représentation proportionnelle soit mis à l'ordre du jour, on pourrait adopter quelques dispositions législatives qui constitueront un premier pas dans la voie des réformes. De divers côtés de la Chambre des voix isolées ont signalé comme une cause d'impuissance le trop grand nombre de députés. MM. Poincaré, Tony Revillon, Hovelaque, Pochoin ont eu la franchise et le courage de reconnaître que dans les assemblées nombreuses l'avantage appartient aux brailards. Un énigmatique qui vocifère des injures au milieu de plusieurs centaines d'individus qui gardent le silence attire davantage l'attention du gros public, il fait plus de bruit que tous les autres et conquiert une notoriété universelle parce que tous les journaux impriment son nom. La méthode n'est pas nouvelle, elle est renouvelée des Grecs, comme le jeu de l'oie, et le plus sûr moyen que l'on ait encore aujourd'hui d'arriver à la célébrité c'est de couper la queue de son chien.

Si donc on ramenait le chiffre des députés à trois cents, on ferait moins de bruit à la Chambre, par conséquent on y travaillerait mieux, sans parler des économies qui résulteraient de l'application de cette mesure. La chose est facile, elle peut se faire sans réviser la Constitution et sans bouleverser quoi que ce soit. Mais comme les choses les plus simples sont celles que la Chambre est le plus incapable d'accomplir, on peut être certain que cela ne sera pas.

Il est une réforme encore plus facile à réaliser pour des législateurs bien intentionnés, c'est celle qui consiste à placer les instituteurs sous l'autorité de leur chef naturel, le recteur, au lieu de les faire gouverner par les préfets, c'est-à-dire par les députés qui les transforment en agents électoraux.

La loi scolaire que l'on présente toujours comme une loi intangible, bien qu'elle soit très imparfaite, devrait être surtout une loi de neutralité politique et religieuse. Il paraît que cela est impossible aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école.

A l'intérieur, nous assistons journalièrement à des tentatives de propagande communarde par l'introduction de livres ayant pour but de réhabiliter la Commune, tandis que dans l'aire électorale, au sein des comités, on trouve constamment des instituteurs qui pratiquent la neutralité à leur manière. Il paraît que cela est impossible aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école.

On a eu le mois dernier, dans je ne sais plus quelles cours d'appel de France, la surprise de voir un juge appeler à siéger aux assises, demander et obtenir d'être exonéré de cette besogne, «vu qu'il ne savait ni lire ni écrire».

La loi est formelle à cet égard, et la récusation était de droit.

Cet incident a suggéré les réflexions suivantes qui ne manquent pas de piquant et qui peuvent tenir pour justificatives:

«La loi est la loi, mais je ne sais pourquoi j'éprouve maintenant comme un regret de l'éloignement de cet ignorant; est-ce que, sans autre culture que celle de ses roses, il aurait fait vraiment tache parmi les jurés, il aurait été capable de lire son journal avant l'audience ou d'écrire à sa dame» que peut-être il ne rentrera pas dîner, sérieusement, le rendrait impropre à écouter, à se faire

sans doute une étrangère qui est en séjour dans quelque villa des environs: cet oiseau de passage ne tardera pas à regagner son pays et, le ciel soit bénit nous ne l'entendrons plus roucouler ses romances, nous ne reverrons plus ses yeux noirs et ses mains qui, paraît-il, sont parfaites?» Cet pensée consolante lui procure trois ou quatre heures de sommeil.

Mais un peu plus tard, comme elle entraille au salon quelques instants avant le déjeuner, elle y retrouve cette figure odieuse qu'elle espérait ne plus revoir, et autour de laquelle on faisait cercle.

«Mes enfants, disait M. Trayaz, je vous présente une jeune personne qui sera bientôt de la famille; c'est Mlle Amélie Verlaque, la fiancée de mon neveu Silvère Sauvagnin.»

Huguette sentit ses paupières se gonfler de larmes prêtes à jaillir. Elle avait du caractère; elle se fit à elle-même le serment de sauver son honneur, de ne pas pleurer.

Elle ne pleura pas.

XX

Pendant une demi-journée, la famille de M. Trayaz fut plongée dans une stupeur silencieuse, comparable à celle que rossent la grenouille où tombe jadis à grand bruit une solive. On ne s'alla pas cacher sous les eaux et dans les jones, mais on n'approcha qu'en tremblant.

«Mon oncle, dit-elle, ne me ferez-vous pas la grâce de me révéler le mot de cette énigme?»

Le délicieux vieillard lui repartit de son ton pointé d'autofrois:

«Devine, ma poulette; tu as tant d'esprit! Il faisait déjà grand jour quand elle se mit en lit. Elle trouva dor son oreiller, où elle se trouvait et retourna sa tête. Elle finit par se dire: «N'exagérons pas mon malheur. C'est

une conviction, à prononcer sur ce qui dans lui était la vérité. Et cette vérité, idéalement absolue et égale, eut été pour tous, sur le banc, pour la pharmacie, le notaire, l'épicier, le vétérinaire, excepté pour lui!

Aussi bien, il semble qu'au contraire cette pauvreté de communications avec l'au-delà, cette réduction des moyens d'influence soient la plus précieuse garantie. Isolé de ses pairs, sauvé de leur action sur son cerveau et son cœur, l'homme en qui agit la simple et saine nature toujours est le meilleur. Non jardinier, en vous laissant partir, vous qui auriez au moins parlé selon votre âme, la Justice, peut-être, a perdu un peu de sa lumière, et, de loin, j'envoie un salut à votre conscience dédaignée, à votre conscience sans alphabet, mais qui vaut bien celles qui en ont trop.

Je lis et je transcris:

«Pour qu'elle soit vraiment bonne, il faut qu'une robe soit tendre, blanche, fine de goit et de chair, peu chargée d'os.»

Il faut enfin que, crue, elle flotte l'œil et donne envie pour être présentable quand elle est cuite.

Pourquoi, diable, ce précepte d'élever maîtresse n'a-t-il laissé réveur? Quelles images évoque-t-il? Quelles analogies?

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Notre frère a trouvé partout trace d'une solitude très soucieuse du sort des enfants.

A Thèbes, l'exposition ou l'abandon des enfants était tout simplement puni de mort. Les Perses, les Egyptiens, les Juifs, respectaient également l'enfance. A Rome même, où la puissance du père fut d'abord pour ainsi dire sans limites, on vit cependant les Constitutions de l'empereur qui occupaient du sort réservé aux enfants et ne laissaient aux pères qu'un droit de correction modérée. Les lois romaines devaient même aller beaucoup plus loin et établir différentes peines dont les enfants avaient la propriété. Dans le dernier état du droit, le fils protégé pendant les premières années contre les excès de mauvais traitements, pouvait, à l'époque de l'adolescence, posséder tout ce qu'il gagnait soit dans le commerce, soit dans les armées. Le père avait l'autorité de perpétuer la discipline, mais il devait faire attention de ne pas faire trop de mal à son fils.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Notre frère a trouvé partout trace d'une solitude très soucieuse du sort des enfants.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Les horribles débats de ce procès Grégoire, qui vient de se terminer par la condamnation des monstres qui avaient martyrisé un enfant, ont donné l'idée à un rédacteur de la République française de rechercher, chez les peuples anciens, la façon dont l'enfance était pratiquée.

Pas de politique, S. V. P.
L'incident s'ouvre l'autrefois entre deux hommes partisans — qui sont bons, hélas! contre les autres — et le port de la ville, mais des personnes de la City — ce n'est pas un incident malencontreux naturel.

LE LOUP

Le Loup, c'est le nom sous lequel il est connu à plusieurs lieux de la ronde. Sans savoir au juste où il est capable, l'instant des vagues ou des vagues, il dévaste les îles et les îles que les loups se construisent en Angleterre et France pour faire face à ce qu'il est capable de faire.

LA REPUBLICANA

Gran manufactura à vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

DE
JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio n.º 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

“L'UNION”

Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Sinistros pagos depuis son établissement 202.000.000 de francs
ÉCAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169—CERRITO—169

MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 384 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferretería.

FÁBRICA DE PESAS Y MEDIDAS

MÉTRICAS DECIMALES

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

BALANZAS

en TODAS CLASES Y DIMENSIONES

MEDIDAS

de Estilo y Latón para Líquidos

Casa Martin Damé

EUGENIO GRANGE, Sucesor

Medidas para Carbón y Grano

Metros y Romanas de pilon con 6

sin plato de todos tamaños

Básculas de 300 kilos hasta 10.000

para almacenes y barrajas

PRECIOS MODICOS

89, Uruguay, 89 — MONTEVIDEO



MODISTERÍA DEL ARAPEY

MADAME AUGUSTINE

219, CALLE DE ALMENDRA, 219

Entre 18 de Julio y San José

Montevideo.

RESTAURANT DE PROVENCE

TENU PAR AUGUSTE GEBRILUX—Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BANOS DEL TEMPLO

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOS	UNO	DOS		
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	\$ 3.20	Baño sulfuroso, con ropa.	\$ 0.60	\$ 6.60
sin ropa.	0.24	2.60	sin ropa.	0.50	5.00
de algodón, con ropa.	0.40	4.20	de ducha escocesa, con ropa.	0.45	4.50
sin ropa.	0.35	3.80	item item, sin ropa.	0.50	5.00
de afecho, con ropa.	0.40	4.20	de ducha fría y lavia.	0.50	5.00
sin ropa.	0.36	3.80	item item, con ropa.	0.50	5.00
alcalino, con ropa.	0.41	4.20	item item, sin ropa.	0.21	2.60
sin ropa.	0.36	3.80	métical.	Conditional	

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

(62) De 18 Juillet 1897

MUSICA

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

II.—A TRAVERS LE CRIME

CHAPITRE I.

TROIS CADAVRES

Le bras droit avec lequel l'enfant avait instinctivement essayé de se protéger était lauré de plaies profondes.

La concierge s'était évanouie; la vieille cuisinière, la mère Antoine, singulièrement sur une chaise. Le commissaire de police, ses agents regardaient cette scène, muets d'horreur.

—Mais madame? qu'est devenu madame? s'écria tout à coup la mère Antoine.

M. Créméau se fit indiquer la chambre de Mme de Montille et y pénétra le premier.

Mme de Montille, presque nue, sa chemise de fine batiste déchirée, gisait sur le tapis, au pied du lit, les bras étendus vers le mur. Le visage baissait dans une large mare de sang.

Les traits contractés de la victime, la saisissante expression de terreur de ses yeux grands ouverts prouvaient qu'elle, du moins, avait vu venir le coup qui l'avait frappé.

Ce coup avait été terrible.

Mme de Montille avait été égorgée comme on égorgé les bœufs à l'abattoir, et la violence de l'assassin avait été telle qu'il avait en même temps presque déarticulé l'épaule droite.

Un petit bracelet brossé était resté attaché au bras gauche et une chaînette d'or retenant une croix de dimant était enserrée profondément dans la blessure de la gorge.

La position du corps, ainsi qu'une petite tache de sang sur le bord du matelas, indiquaient que la victime avait été frappée au moment où elle descendait de son lit.

Au-dessus de ce lit, une tache de sang ap-

GRAN FÁBICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene à su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

ARMERIA ORIENTAL

129—Calle Ituzaingó—129

QUINCILLERIA

Cuchilleria y Artículos

DE

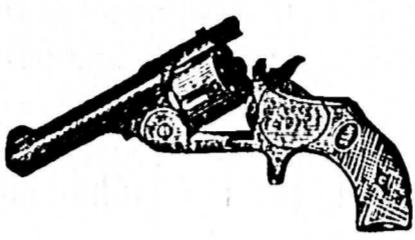
BAZAR

GRAN SURTIDO

DE

ARTÍCULOS

de Esgrima



Casa introductora de armas, pertrechos de guerra y para cazadores. Orfebrería Cristofle garantizada. Se hace toda clase de composturas y trabajos de armas.

VERNINIK Y DESTEVES

Montevideo

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORCANIA

Capitan: F. E. KITE

Saldrá el 16 de Julio de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, São Vicente, Lisboa, Coruña, La Coruña (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A CORUÑA EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE QUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivadado, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados a la eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

Buenos Aires

Reconquistá 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Des portraits nombreux (impressions fort intéressantes), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque mois, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

BULLETIN DE SOUSCRITION

Souscription à forfait: 10 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,

50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par

semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir *franco* par (series de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(payer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité bien lisible